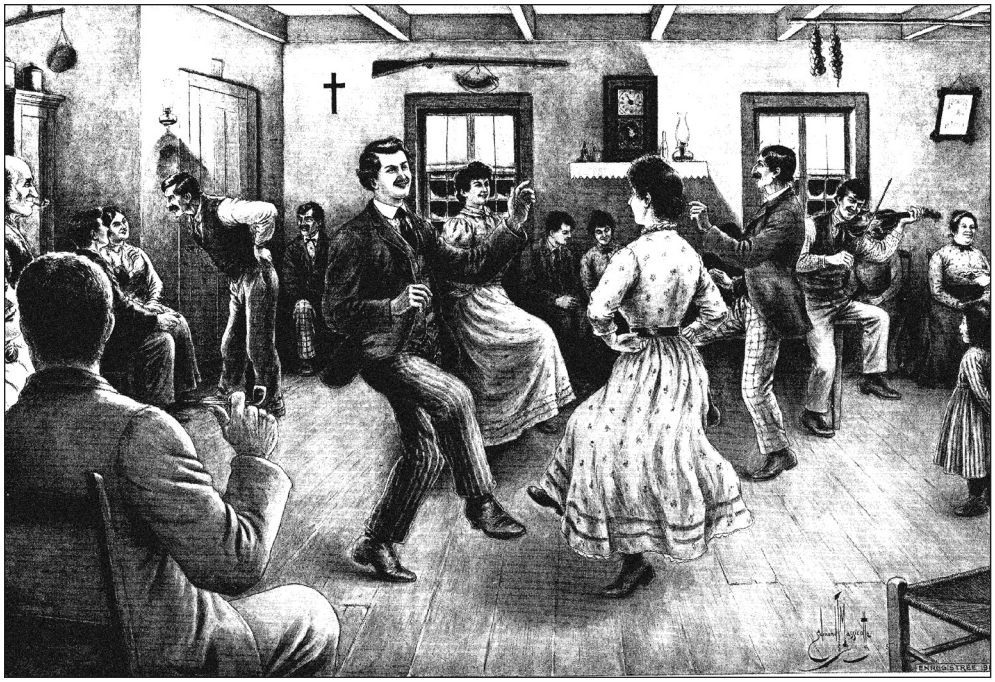
Une veillée d'autrefois

Dessin d'Edmond-J. Massicotte (1875-1929) commenté par Victor Morin (1865-1960) de la Société Royale du Canada



Parmi les scènes de mœurs canadiennes que Massicotte excelle à croquer, la *Veillée d'autrefois* est peut-être la plus caractéristique, tant par la sincérité du sujet que par le soin des moindres détails.

Samuel Chapdelaine, ou Jean-Baptiste Bonenfant, comme on voudra (le nom importe peu), a réuni ses voisins dans une de ses soirées d'hiver où la gaité règne au coin de l'âtre, tandis qu'au dehors la "poudrerie" rafale aux carreaux des fenêtres et forme des "bancs de neige" en travers du "chemin du roi." La grande salle qui a vu les générations de petits canadiens, l'une poussant l'autre, édifier largement les assises de la race, sert à la fois de salon, de salle à manger, de cuisine et de vivoir; on y voit, accrochés aux murs, la croix de tempérance du chef de famille, le fusil et la corne à poudre qui servaient naguère à se protéger contre les indiens mais dont l'utilité se borne aujourd'hui à mettre une perdrix au pot; la pendule antique repose sur une tablette, entre la bouteille d'eau bénite et le pot à barbe du maître de céans; la balance à fléau, les tresses d'ail, le "cadre" ou la "fille de la maison" a brodé sur canevas une devise pieuse, achèvent de nous renseigner sur les multiples destinées de la pièce.

Tous les invités sont de solides colons, et d'accortes fermières à qui les travaux des champs n'ont rien enlevé de leur souplesse. Voyez ces quatre partenaires de la "gigue carrée" se tenant en équilibre sur une semelle tandis que l'autre "accorde" aux crins-crins endiablés du violoneux campé sans façon sur le coin de la table; le plaisir brille dans leurs yeux, mais comme ils ne sont pas inlassables, un autre couple viendra remplacer celui qui trahira le premier signe de fatigue, et déjà un candidat s'annonce en invitant gauchement une jolie brunette à "lui faire face pour la prochaine danse," au grand désarroi de son "cavalier" qu'on regarde d'un œil narquois.

Samuel Chapdelaine, debout et la pipe aux lèvres, sourit de voir tout ce monde si heureux, tandis que la mère Chapdelaine passe aux invités une platée de délicieuses "croquignoles" toutes fraîches de la veille, et que Bébé "qui marche aujourd'hui sur ses quatre ans" observe avec admiration les pas des danseurs en attendant l'âge de les imiter.

Mais les personnages les plus intéressants, ceux sur qui l'artiste a concentré l'habilité de son crayon, sont assurément les deux couples qui causent paisiblement, l'un au premier plan et l'autre au fond de la pièce. Quel peut bien être le sujet de leurs conversations? Le sourire qui illumine leurs figures nous porte à croire que ce n'est pas la politique. . . . . et je parie même, à l'expression de la belle fille qui baisse modestement les yeux là-bas sous la question anxieuse de son voisin, que sa réponse est celle de Maria Chapdelaine à Eutrope Gagnon: "Ce sera pour le printemps d'après ce printemps-ci, quand les hommes reviendront du bois pour les semailles."

Et pourtant. . . . . les idées nouvelles ont changé tout cela! La génération qui pousse a troqué ces amusements simples et sains pour les plaisirs faisandés de l'automobile et du cinéma. Plût à Dieu que cette scène délicieuse fût encore celle d'une veillée "d'aujourd'hui"!

Victor Morin

Source : Nos Canadiens d'autrefois. 12 grandes compositions par Edmond-J. Massicotte … avec commentaires par des auteurs canadiens*, Montréal, Granger Frères, 1923*